

Les santonniers de Provence bien dans leur époque

FILIÈRE Leur art remonte au XIX^e et ils sont une centaine à l'exercer. Garants d'un savoir-faire, les santonniers de Provence s'installent sur Internet et modernisent la commercialisation

Paul Garrel a retiré le panneau indiquant son atelier pour mieux se concentrer sur la production de ses santons mais c'est en amoureux de l'art qu'il vous accueille à Rocharon. Trois couches de pull sur les épaules, il recharge ses caisses pour le prochain marché de Noël. « *On a un métier de paysan, il ne faut pas rater la moisson!* »

Réalisant l'essentiel de son chiffre d'affaires entre le 15 novembre et le 31 décembre, l'homme fait partie de la centaine de santonniers de la région. « *En Provence, 60 ateliers ont une notoriété certaine et participent activement à la vie du santon*, indique Patrice Jarque, président du syndicat des Santonniers de Provence. *Les autres travaillent de manière plus confidentielle mais avec la même passion.* »

Paul Garrel, lui, est tombé dans l'argile à 13 ans. « *Pour créer un modèle, il y a entre deux et dix jours de travail, selon sa complexité, explique-t-il. Chaque pièce demande de cinq à dix manipulations. Une fois le modèle créé,*



Paul Garrel fabrique dans la plus pure tradition provençale et crée des modèles sur mesure. (Photo Franck Muller)

REPÈRES

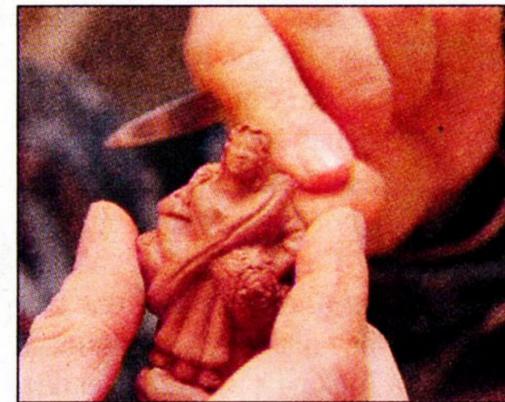
Internet et les loisirs créatifs Si le savoir-faire reste traditionnel, la vente de santons s'ouvre au web et nouveaux réseaux de distribution. Les enseignes de loisirs créatifs et jardineries offrent des perspectives. « *A la profession de se battre pour résister à la concurrence des produits en plâtre* », estime Patrice Jarque, président du syndicat des santonniers.

le moule fabriqué, on tire une boule d'un pain de terre rouge, on la presse dans la forme, la fait sécher à cœur et on la cuit pendant six heures. Ce n'est qu'ensuite qu'on la décore, traditionnellement à la gouache, aujourd'hui à l'acrylique ».

Y a-t-il une technique pour peindre un santon? « *On l'habille comme un*

homme. La chemise d'abord, puis le gilet et la veste. Moi, je finis par les visages. »

Dans son atelier, l'espace est optimisé. A droite, les moules et les derniers décors. A gauche, les pièces prêtes à peindre. Le santonnier a 450 modèles, 100 % faits à la main : des santons, des moulins, des écoles,



Chiffres express

1000 actifs dans la région, avec un pic pendant les foires aux santons et marchés de Noël.
30 millions d'euros de chiffre d'affaires pour l'ensemble de la filière avec une forte saisonnalité.
30 adhérents au syndicat de Provence. La filière est soutenue par le Prides Activargile Provence.

des cafés... Le Varois a fait des scènes de vie sa spécialité. Les lavandières et les olivades sont les plus prisées. Mais chaque année, l'homme se nourrit de patrimoine pour trouver des nouveautés. « *Je n'aurai jamais assez de ma vie de santonnier pour réaliser toutes mes idées.* »

Son métier rencontre toujours de l'engouement. Le nombre d'ateliers est stable et les circuits de distribution se développent. La tradition n'excluant pas les outils modernes. Paul Garrel a mis son catalogue en ligne et il y a trouvé des débouchés internationaux. Il n'a qu'un bémol à ses semaines de travail six jours sur sept, de 7 à 18 heures : « *Les gens commandent trop tard. Il faudrait qu'ils songent à leur crèche dès avril pour qu'on contente tout le monde.* »

CHRISTELLE LEFEBVRE

defebvre@nicematin.fr